

Beneš, Pavel

Origine slave du verbe roumain a chiti

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná. 1958, vol. 7, iss. A6, pp. [107]-110

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101470>

Access Date: 24. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ORIGINE SLAVE DU VERBE ROUMAIN *A CHITI*

C'est un récent article de H. M. Militz sur la langue de Ion Creangă¹ qui nous a suggéré l'idée de s'occuper de l'étymologie du verbe roumain *a chiti*. Dans les derniers alinéas de l'article mentionné, il traite du fond lexical dialectal en citant dix exemples. Trois de ceux-ci sont d'origine slave, trois mots proviennent du turc, un mot est emprunté à l'albanais, un terme au hongrois; *sireican* est comparé avec un proche *sărac* et, finalement, en ce qui concerne l'origine de l'adjectif *nechitit*, il dit:

„Nechitit⁶⁵ hat als weiter verbreitete Synonyma die neueren Formen 'nesocotit, nechibzuit', die 'unbedacht, unüberlegt' bedeuten. Diesem Adjektiv liegt das Verbum 'a chiti' zugrunde, das 'nach etwas zielen' und in übertragener Bedeutung 'nach etwas streben'⁶⁶ heisst. Dieses Verbum findet sich schon in der Biblia von 1688, seine Herkunft ist aber unbekannt. Auch das Partizip Perf. in adjektivischer Verwendung findet sich schon in der älteren Literatur.“²

Les chiffres (85, 86) dans le texte cité ci-dessus renvoient au lexique de H. Tiktin³ de l'année 1903, qui, en fin du premier mot-titre du verbe en question, ajoute: „Et. Unbek.“ De même, dans le vocabulaire de Const. Șăineanu⁴ on trouve après le mot-titre *chiti*, un point d'interrogation.

Je vais essayer de liquider cette inconnue, et cela à l'aide de l'équation *chiti* = *pytati*. Vu que le passage de *-ati* à *-i* avait été déjà expliqué, ce qu'on va mentionner encore à la fin du présent article, vu que le changement de l'*y* radical en *i* est courant, il est évident qu'il est nécessaire d'expliquer le changement de la consonne initiale *p* en phonème consonantique *ch*.⁵ On verra ci-dessous que son explication est tout à fait facile. Mais c'est la preuve sémantique qui est plus difficile, compliquée tant par le fait que le verbe *a chiti* signifie aussi 'orner' que par l'existence du verbe *a piti* 'cacher', éventuellement *a se chiti* 'se cacher'. Or, il est indispensable de voir de plus près les acceptions du verbe *a chiti*, son classement dans de différents vocabulaires roumains et de les comparer avec le sens du verbe *pytati* à l'époque plus ancienne, représentée par le vieux slave, éventuellement avec son acception dans les langues slaves contemporaines.

Fr. Damé,⁶ dans son vocabulaire de la fin du siècle passé, enregistre les acceptions suivantes: 1. raisonner, réfléchir, méditer, songer; 2. conjecturer, présumer, croire; 3. se proposer, s'occuper de; 4. (fam.) attifer, arranger; 5. viser; 6. (fam.) reluquer.

H. Tiktin:⁷ 1. nach etwas zielen, auf's Korn nehmen, (absol.) zielen 'viser'; 2. etwas in's Auge fassen 'envisager', auf's Korn nehmen 'viser', darauf abzielen 'avoir pour but', danach streben 'chercher à atteindre, tendre à'; 3. (fam., pop.) a socoti: denken 'réfléchir', meinen 'être d'avis'. A propos de *chiti*², Tiktin constate que celui-ci signifie, en Transylvanie, putzen 'nettoyer', zieren 'orner'.

Const. Șăineanu:⁸ 1. (mold.) viser, tirer; 2. (au figuré) réfléchir, songer; 3. reluquer, mettre l'oeil sur quelq'un; 4. croire, imaginer; 5. plier, serrer; 6. réfl. penser.

Gh. Pop:⁹ 1. grübeln 'faire des recherches minutieuses', nachsinnen 'réfléchir'; beabsichtigen 'se proposer', planen 'faire des projets', hinzielen 'tendre à'; auserwählen 'choisir avec soin'; 4. *a se chiti* sich sauber ausputzen 's'embellir'.

I.-A. Candrea—Gh. Adamescu:¹⁰ (mold., bucov.) 1. a ochi, a lua la țintă, a ținti 'viser'; 2. (au fig.) a pune ochii pe cineva sau ceva 'observer q. ou qc.'; 3. (au fig.) a judeca 'juger', a socoti 'compter, examiner, réfléchir, croire'; a se chiti: a se socoti 'délibérer', a se gândi 'se raviser'; *chiti*³ (transylv.) a (se) găti '(se) mettre en ordre', a (se) dichisi, a (se) împodobi '(s') attifer'.

*Rumynsko-russkij slovar*¹¹ 1. celit, metit, navodit, 'viser'; dumat 'croire', scitat 'juger', polagat 'présumer'; a se chiti: 1. (pop.) obdumyvât 'méditer', rassčityvat 'évaluer'; 2. pr'atatsja 'se cacher', pritajitsja 's'abriter'; *chiti*² ukrašat 'orner', narjažat 'attifer'.

Enfin, *Dictionarul limbii romine literare contemporane* (abréviation DLRLC)¹² connaît trois groupes d'acceptions, qualifiées comme „régionales“: 1. a) a crede 'croire', a socoti 'compter', a judeca 'juger'; b) a pune la cale 'disposer', a plănuî 'réfléchir'; c) a potrive 'mettre en ordre', a aranja 'arranger'; 2. a împodobi 'embellir', a găti (cu chite de flori) 'orner (de bouquets de fleurs)'; 3. a) a ținti (cu arma, piatra) 'pointer (une arme, pierre)', a ochi 'viser', p. ext. a lovi 'frapper', a nimeri 'toucher le but'; b) a arunca o privire, o căutătură 'jeter un coup d'oeil, observer'.

Si l'on compare les vocabulaires mentionnés, on voit que quatre de ceux-ci enregistrent en premier lieu l'acception 'viser' (Tiktin, Șăineanu, Candrea, roumain-russe), tandis que les autres (Damé, Pop, DLRLC) donnent la première place à l'acception 'raisonner, croire', qualifiée de Tiktin comme familière et populaire, de Candrea comme figurée. Selon Damé, 'attifer, arranger, reluquer' appartiennent au langage commun et le vocabulaire roumain-russe qualifie de la même façon les acceptions 'réfléchir, évaluer'.

En ce qui concerne les dialectes, Tiktin localise l'acception 'nettoyer, orner' dans la Transylvanie et Candrea le suit. Le sens 'viser' se trouve, selon Șăineanu, en Moldavie et Candrea l'atteste en Moldavie et Bucovine. Le vocabulaire le plus récent croit — on l'a déjà constaté — que toutes les acceptions soient „régionales“.

Les étymologies ne se trouvent que dans deux vocabulaires, de Tiktin et Candrea, et cela pour l'acception 'orner'; selon ceux-ci, elle tire son origine du serb. *kititi* et bulg. *kiti*. Mais parce qu'il y a *kititi* aussi en slovène, *nakytity* en ukr. et même chez. B. Nĕmcová se rencontre *okytii*¹³ (à l'avis du prof. V. Machek *nakytit* de B. Nĕmcová est un yougoslavisme), *a chiti* en roumain, à sens 'orner', devrait prendre naissance du slave *kytiti*.

Il est très intéressant de constater que le vocabulaire roumain-russe, le seul parmi les vocabulaires cités, enregistre s. v. *a se chiti* le sens 'se cacher, s'abriter' ce qui représente le sens du verbe mentionné *a se piti*. Nous allons invoquer ce fait en traitant de la phonétique.

Évidemment, le verbe *a chiti* cause des embarras aux lexicographes tant par son étymologie et ses acceptions différentes que par son emploi dans un style différent. Le vocabulaire de Pop ne mentionne point son caractère dialectal et DLRLC, malgré l'épithète „régional“ lui consacre beaucoup de place. De ses citations, on voit nettement qu'il s'agit d'un mot dialectal, cependant souvent employé dans la littérature. C'est Tiktin qui saisit le mieux son sens en le traduisant 'nach etwas zielen, danach streben'. Si l'on part de l'acception 'viser', on parvient à travers le sens 'observer d'un regard pénétrant' au sens 'scruter, réfléchir'. De là ensuite à l'acception 'délibérer, faire en délibérant, mettre en ordre' et 'arranger'.

Le sens, donné par Tiktin, 'nach etwas zielen, danach streben', mis en relief aussi par H. M. Militz, conduit à la réflexion si le verbe *a chiti* pourrait provenir du slave, à savoir du verbe *pytati*. Fr. Miklošič¹⁴ traduit, dans son lexique, sl. *pytati* à l'aide des verbes latins 'quaerere, scrutari' ('chercher, inventer, tenir à procurer, chercher avec soin') qui sont proches à l'acception des verbes 'zielen, streben'. Dans les matériaux du lexique du vieux slave en préparation,¹⁵ on

trouve, entre autres, les équivalents suivants: ‘badati, hledati’ prohlížeti, ptáti se, tázati se, vypátrati, vyšetřiti, vyzvěděti, zkoumati, zpytovati, žádati’. En les comparant avec la série de termes roumains signifiant ‘viser, examiner, réfléchir, arranger’, on observe que c’est seulement ‘examiner’ qui est commun; cependant il s’agit d’un noyau autour duquel se groupent les autres acceptations.

La racine *pyt-s* est conservée dans le tchègue *zpytovati* ‘scruter’, slovaque *pytat* ‘prier, demander, aspirer à’, serbo-croate *pitati* ‘faire des recherches, interroger’, polonais *pytac*, russe *pytat* ‘interroger en torturant q’. Le slave *pytati* est au fond un itératif de *prtati* (qui est en tch. *ptáti se* ‘interroger’, mor. *ptat* ‘prier, demander’). Par conséquent, la racine en est *prt* (elle l’est aussi dans *πρωθάνομαι* ‘je questionne’), à savoir le degré zéro de l’i.-e. **peuth-*.¹⁶ Tous les verbes mentionnés expriment un effort; or, ils correspondent à l’all. ‘streben’, au roum. ‘a chiti’.

Il ne reste que de traiter de la phonétique, qualifiée ci-dessus comme simple. À savoir, il est question d’une palatalisation des labiales, bien connue en roumain. Il suffit de consulter le vocabulaire de Candrea et d’examiner les mots commençant par le groupe de sons *che-*, *chi-*, pour ramasser des dizaines d’exemples (surtout en *chi-*), p. ex. *chelm-pielm* ‘sorte de farine’; *chept* — *piept* ‘poitrine’; *chin* — *pin* ‘pin’; *chiroșcă* — *piroșcă* cf. rus. *pirog*; *chită* — *pită* ‘pain’ etc. En parlant de cette palatalisation, acad. I. Iordan¹⁷ rappelle qu’elle apparaît en plusieurs et différentes formes: *p*, suivi d’un *i*, change en *k*; *b* > *g*; *f* > *h*; *v* > *γ*; *m* > *n*. Selon lui, ce changement est répandu partout excepté le Banat et certaines petites régions du territoire roumain (sauf la Moldavie). Une mention plus minutieuse sur le changement des labiales en palatales se trouve encore dans la partie phonétique de la grammaire roumaine,¹⁸ p. ex. *pičor* ‘pied’ change en *pk’ičor*, *pčičor*, *k’ičor*; *piept* change même en *čept*. Mais cette particularité est sentie, selon Iordan, comme dialectale par tout le monde.

Or, il est tout à fait clair que le *p* initial du sl. *pytati* pouvait changer en *k*. A-t-on emprunté ce verbe au vieux slave ou à une autre langue slave avoisinée? Il est difficile de répondre à la question parce qu’on ne trouve que trop tard les premiers monuments littéraires. Mais le changement *p* > *k* n’a pas eu lieu seulement à l’époque historique. Il se répète et il est en train d’apparaître, pour ainsi dire, sous nos yeux si le vocabulaire roumain-russe range l’acceptation du verbe roumain *a se piti* ‘se cacher’ sous le mot-titre *a se chiti*. (Il va sans dire qu’il a aussi le mot-titre *a se piti*.) Ce *a se piti* signifie selon Meyer-Lübke (REW 6544a) ‘sich klein machen’ (en jouant à cache-cache) et provient du langage enfantin, de l’interjection *pit* ‘petit’. Meyer-Lübke a accepté l’explication de S. Pușcariu, publiée dans Dacoromania¹⁹ où est cité encore un dérivé, *a se pitula* (avec métathèse *tu-pila*) du même sens. C’est à cette „Lallform“ *pit* que l’on joint aussi le fr. *petit*.

Par conséquent, il faut distinguer trois homonymes *a chiti*, éventuellement *a se chiti*, dont chacun est d’origine différente: 1. l’acceptation la plus répandue, ‘viser’, provient selon notre explication du slave *pytati*; 2. le sens ‘orner’ tire son origine du slave *kytiti*; 3. la signification ‘se cacher’ est due à l’onomatopée *pit*. Il est nécessaire de discerner les homonymes mentionnés dans le vocabulaire et de leur attribuer les mots-titres particuliers.

Rappelons encore comment s’explique²⁰ le changement de la désinence *-ati* en *-i*. Les verbes d’origine non latine se concentraient, en roumain, dans la quatrième conjugaison qui représente une suite de la quatrième conjugaison latine et ce sont justement les verbes d’origine slave dont le nombre est le plus grand. P. ex. le vieux slave *kajati* a changé en roumain *căi*, *klevetati* a donné *cleveti*. La perte de la désinence de l’infinitif *-ti* que j’avais essayée d’expliquer dans l’article cité, écrit

en roumain, par analogie et haplogogie (d'après les formes où *-ti* est organique, p. ex. *pluti* 'flotter', les formes à double *-ti* ont changé en simple, p. ex. *platiti* > *plăti* du même sens), a provoqué ensuite aussi l'apocope de *-re* de l'infinitif latin et la victoire de l' *i* final accentué, et c'est ainsi qu'il y a, en roumain, à côté des infinitifs d'origine slave *odihni, sluji, spori*, les infinitifs d'origine latine *nutri, suferi, veni*; ainsi le slave *pytati* pouvait changer tout d'abord en *piti*, puis en *chiti* et, avec un *a* antéposé ayant la même fonction que l'anglais *to, a chiti*.

Si la présente solution est juste, il faut avouer que c'est la phonétique du dialecte moldave qui en est la clef.

NOTES

¹ Hans-Manfred Militz, *Volkstümliches Sprachgut bei Ion Creangă. Sein Märchen „Dănilă Prepeleac“*. Wissenschaftliche Zeitschrift der Friedrich-Schiller-Universität Jena. Jahrgang 6. 1957. Gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe. Heft 3/4, p. 353—360. C'est une contribution précieuse pour comprendre l'art du conteur Ion Creangă. Seulement l'explication du nom Dănilă, dérivé du participe du verbe *dăti, dán* 'donner, donné', n'est pas probante. À mon avis, ce mot provient du biblique Daniel, fréquent dans l'Europe du Sud-Est. H. Jarník, lui-même, traduit le titre du dit conte „Danilo Rohatina“ (Květy 1911).

² L. c., p. 360.

³ *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, Bukarest 1903.

⁴ *Dictionnaire roumain-français*, Bucarest 1922^a.

⁵ Dans le groupe *che, chi*, le *ch* n'est qu'un signe graphique pour rendre la palatale *k'*.

⁶ *Nouveau dictionnaire roumain-français*, Bucarest 1893.

⁷ L. c.

⁸ L. c.

⁹ *Taschenwörterbuch der rumänischen und deutschen Sprache*, Berlin 1911⁷.

¹⁰ *Dictionarul enciclopedic ilustrat „Cartea românească“*, București 1932.

¹¹ Pod redakcij B. A. Andrianova i D. E. Michal'ci, Moskva 1952.

¹² Editura Academiei Republicii Populare Romîne. 1955.

¹³ *Národní báchorky a pověsti*, t. II, Praha, p. 276.

¹⁴ *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum emendatum auctum*, Vindobonae 1862—1863.

¹⁵ Je remercie M. Sáňka de l'Institut Slave de Brno.

¹⁶ V. Machek, *Graeco-slavica*, Listy filologické, 72, 1948, p. 72.

¹⁷ *Limbă romină contemporană*, București 1954, p. 189, n. 1.

¹⁸ Editura Academiei Republicii Populare Romîne. 1954, I, p. 91.

¹⁹ *Dacoromania*. Buletinul „Muzeului limbii romine“. I. Cluj 1920—1921, p. 76.

²⁰ P. Beneš, *Incrucișarea latino-slavă în forma infinitivului romînesc*. Studii și cercetări lingvistice, t. VI, număró 3—4, 1955, p. 255—264.

SLOVANSKÝ PŮVOD RUMUNSKÉHO SLOVESA *a chiti*

Etymologie adjektiva *nechitit* byla dosud pokládána za neznámou. Autor dokazuje, že jeho původ je slovanský, že sloveso *a chiti* pochází ze slovanského *pytati*, a to jak z hlediska významu, který je zachován v českém *zpytovat* a j., tak i z hlediska fonetického: labiála se palatalisovala v moldavském nářečí (p > k', na př. *piatra* > *chiatra*). Jsou tři homonyma slovesa *a chiti*: 1. *rozmyšleti* (ze slov. *pytati*), 2. *zdobiti* (ze slov. *kytiti*) a 3. a se *chiti schovati* se (z onomatopoeického *pit*). Změnu koncovky *-ati* na *-i* vyloužil autor v jiném článku.

СЛАВЯНСКОЕ ПРОИСХОЖДЕНИЕ РУМУНСКОГО ГЛАГОЛА '*a chiti*'

Этимология имени прилагательного '*nechitit*' считалась до сих пор неизвестной. Автор доказывает, что его происхождение славянское, что глагол '*a chiti*' происходит из славянского '*pytati*', именно как с точки зрения значения, которое сохранилось в чешском '*zpytovat*' и др., так и с точки зрения фонетической: губной согласный палатализовался в молдавском наречии (п > k', напр. *piatra* > *chiatra*). Существуют три омонима глагола '*a chiti*': 1. *раздумывать* (из слав. *pytati*), 2. *украшать* (из слав. *kytiti*) и 3. *a se chiti спрятаться* (из онomatopoeического *pit*). Изменение окончания *-ati* на *-i* автор указал в другой статье.